



Le journaliste sportif Martin Camus Mimb s'invite à la polémique provoquée suite à l'exécution (quelque peu manquée) de l'hymne national par Francis Ngannou à la Harvard University, où il a obtenu une inscription.

Le problème chaque fois qu'il y'a une situation qui met en scène un homme public ou un sujet d'intérêt général, c'est que chacun cherche à se ranger dans un camp, en fonction de l'affection qu'il porte ou non à la personne ou de l'orientation politique qu'il souhaite donner au sujet. C'est pas juste. Ce que tout le monde a vu, c'est qu'il y'a certains mots de l'hymne qui échappent à Francis. À quel moment ça vire au débat de remise en question de son statut de champion et la fierté qu'il représente pour son pays?

On doit juste se rendre à l'évidence qu'il y'a une urgence : populariser les mots de l'hymne. Certains sont restés sur les confusions entretenues par la naïveté de notre enfance et n'ont plus jamais pris la peine de relire ce qui y est dit. Il faudrait rappeler à tous que la force d'un hymne réside dans le poids des mots qu'il dégage et très peu dans la mélodie qui les accompagne. Mais ce que montre juste l'actualité de Francis, c'est que les mots forts de l'hymne échappent a beaucoup, y compris ceux qui se moquent de lui. L'autre chose, c'est que chacun de nous doit s'assurer que au-delà de l'hymne, il connaît même déjà les armoiries et leur signification.

Combien savent que l'hymne là c'était aussi « Ô Cameroun berceau de nos ancêtres, autrefois tu vécu dans la barbarie, comme un soleil tu commences à paraître, peu à peu tu sors de ta sauvagerie »? Voyez vous, l'hymne raconte une histoire, parfois une perception coloniale qu'il faut connaître et dont les railleries ne sauraient enseigner. « Chère Patrie, Terre Chérie », ces seuls mots suffisent à donner des frissons et à nous conscientiser tous. Francis NGANNOU nous a donné l'alerte. Personne n'est exempte. Bon début de semaine sous la protection du Très Haut.
